



HAL
open science

Approche diachronique et interdisciplinaire des représentations symboliques du castor : différenciation sexuelle et figure du Féminin

Alexandra Liarsou

► **To cite this version:**

Alexandra Liarsou. Approche diachronique et interdisciplinaire des représentations symboliques du castor : différenciation sexuelle et figure du Féminin. 2013. halshs-00798587v2

HAL Id: halshs-00798587

<https://shs.hal.science/halshs-00798587v2>

Preprint submitted on 20 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Approche diachronique et interdisciplinaire des représentations symboliques du castor Différenciation sexuelle et figure du Féminin

Alexandra Liarsou
Docteur en Archéologie, Ethnologie, Préhistoire – Université Paris I
UMR 7041 ArScAn - Archéologies et Sciences de l'Antiquité
Membre associé, équipe Archéologies environnementales
Maison de l'Archéologie et de l'Ethnologie,
21 allée de l'Université,
92023 Nanterre Cedex – France

Introduction

Les comparaisons faites par les groupes humains entre les différentes espèces animales présentes dans leur environnement peuvent servir à renforcer la différenciation anatomique et physiologique entre congénères humains¹. Ces comparaisons sont dépendantes des distinctions physiologiques, écologiques et éthologiques observées entre les animaux. C'est notamment le cas pour la partition du Masculin et du Féminin, qui réclame de penser le *même* et l'*autre* à la fois. Nous allons démontrer que la chasse du castor, associée à celle de l'élan, est symboliquement significative pour les sociétés de chasseurs-collecteurs, en ce qu'elle renforce les différences prononcées entre homme et femme. Nous montrerons également que le castor représente la féminité dans l'imaginaire.

1. Opposition entre castor et élan comme opposition entre Féminin et Masculin

Pour démontrer que la chasse du castor, associée à celle de l'élan (ou parfois à celle d'un autre ongulé), est symboliquement significative pour les sociétés de chasseurs-collecteurs en Europe, nous aurons recours aux données archéozoologiques ainsi qu'à la comparaison ethnographique².

1.1. Constat établi à partir des sources archéologiques

Un examen de synthèse des données archéozoologiques publiées, allant du Paléolithique final aux périodes protohistoriques (Liarsou 2012 : 143-167 ; 591-642) permet d'identifier de manière récurrente la présence de deux espèces prépondérantes – le castor et l'élan – dans le matériel osseux de nombreux sites archéologiques d'Europe centrale, d'Europe de l'est et d'Europe du nord.

Ce binôme se présente de manière quasi systématique sur les sites mésolithiques et néolithiques de la Baltique, de Scandinavie et de Russie occidentale (voir par exemple : Rimantiene, 1992 ; Rowley-Conwy, 1999). Il est attesté dès le Mésolithique ancien, sur le site de Pulli, première occupation humaine de la zone estonienne, vers 9 500-9 300 BP n. C. (Kriiska 2001). Dans les Pays Baltes, le castor représente entre 40 et 60 % des mammifères chassés, à hauteur de l'élan, sur les sites de la période Atlantique entre 6 500 et 5 000 BP n. C. La situation est similaire sur les sites mésolithiques et néolithiques de Russie et de Finlande : à Kunda, le castor représente 28 % des ressources, derrière l'élan, qui représente presque 70 % du nombre total de restes fauniques. A Narva Joaoru II et III, le castor se situe à 30 %, derrière l'élan à 38 % (Bridault 1993 : 271-272 ; Janik 2003 : 113-123 ; Veski et al. 2005 : 75-85). A Zamostje, la faune terrestre consommée se compose exclusivement de castor associé à l'élan (Chaix 2004 : 325-336). Ces associations typiques sont enregistrées jusqu'à l'Age du Bronze dans la zone balte et l'ouest de la Russie (Janik 2003 : 113-123).

¹ Cette affirmation généraliste ressort de la plupart des travaux ethnologiques qui se sont portés sur la question des relations entre hommes et animaux. Par exemple : LEVI-STRAUSS C. 1962. *La pensée sauvage*, Librairie Pion, Paris ; DESVEAUX E. 1988. *Sous le signe de l'Ours, Mythes et temporalité chez les Ojibwa septentrionaux*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

² La comparaison sera faite sur la base d'une étude réalisée par DESVEAUX E. 1988 (*op. cit.*).

Plusieurs indices permettent de formuler l'hypothèse que cette association de chasse soit connectée à des déterminants environnementaux qui influent sur les modes d'exploitation des territoires et les stratégies d'acquisition du gibier.

Ainsi, ce binôme est identifiable sur des espaces différents, plus vastes que ceux précités, durant la période glaciaire. L'association élan-castor ou cheval-castor est par exemple observable dans les spectres de chasse des groupes de chasseurs-collecteurs du site italien de Riparo del Broion, où, même pendant les oscillations du maximum glaciaire, le castor est resté constamment exploité en association à l'élan³. Dans les zones périglaciaires du Tardiglaciaire, la chasse du castor et de l'élan est également attestée : plusieurs sites italiens montrent une exploitation intense du castor (Fiore et Tagliacozzo 2005 : 161-188 ; 2006 : 59-76 ; Wierer et Boscato 2006 : 85-98). Le binôme est également identifiable sur les sites de culture Federmesser de Kettig et Niederbieber en Allemagne (Bolus et al. 1992 : 210-211 ; Baales et Street 1997 : 373-378 ; Baales, 1994 ; Baales et Street, 1996 ; Street, 1997).

Avec le réchauffement du climat amorçant l'entrée dans la période de l'Holocène, ces pratiques de chasse se restreignent aux groupes humains vivant à des latitudes plus élevées (frange de l'Europe du nord et Russie occidentale) mais elles perdurent jusque chez les premiers éleveurs et/ou agriculteurs du Néolithique final (frange nord-ouest de l'Europe : Allemagne, Pays-Bas) et chez les populations protohistoriques (Russie, Baltique, Scandinavie). Les spectres de faune montrent une prédation soutenue sur les deux proies castor-ongulé, parfois à l'exclusion de toute autre espèce.

Aux Pays-Bas, lorsque seuls le porc, le sanglier ou le bœuf sont signalés, comme à Zeewijk ou à Molenaarsgraaf, le castor est très peu représenté. A l'inverse, sur les sites où l'animal est abondamment exploité, le cerf est une des principales ressources. Nous pouvons citer à l'appui de cette argumentation les exemples d'Hekelingen et de Vlaardingen (Waterbolk 1967 ; Louwe Kooijmans 1970 : 27-73 ; 1987 : 227-251 ; 1996 : 71-116). Certains sites néolithiques, identifiés comme des campements de chasse principalement consacrés à la prédation sur le castor, enregistrent également cette association avec l'élan. En Allemagne du nord, à une latitude supérieure à 52°N, plusieurs occupations de la zone par les premières communautés agricoles attestent de l'exploitation intensive du castor et d'échanges locaux de ces animaux avec d'autres groupes, comme Hüde I (plus de 100 restes). La quantité de restes retrouvés en fait un gibier de prédilection, à hauteur de la grande faune comme l'élan et le cheval (Teichert 1994 : 213-221).

Plusieurs autres situations peuvent faire l'objet d'un rapprochement avec les précédentes⁴. Sur le bassin du Rhin, entre 5 300 et 4 500 BP n. C. (culture Schussenrieder et Rubanée), quand le cerf est signalé, le castor est également représenté (Uerpman 2001 : 153-170 ; Arbogast 2001 : 200-439). A Dorf Ehrenstein, le castor est inhabituellement bien exploité. C'est l'espèce la mieux représentée des taxons à fourrure, par 105 restes (Scheck 1977 : 9-38). Sur ce site, il se trouve que c'est le cerf qui domine exceptionnellement le spectre faunique total, devant les animaux domestiques (le bœuf et le porc).

Malgré le fait que la faune domestique est devenue prépondérante sur une majeure partie des sites archéologiques au Néolithique, l'association du castor et du cerf perdure à l'examen des spectres de chasse. C'est ce que tend à montrer l'assemblage faunique du site de Werlaburgdorf, de culture Trichterbecher (Boessneck et Wiedemann 1972 : 382). De même, en Suisse centrale, des associations locales de cerfs et castors, comme à Burgaschisee-Sud, sont identifiables (Boessneck et al., 1963 ; Jéquier 1963 ; Hartmann-Frick 1970 : 18-19 ; Chaix 2004 : 325-336). Dans l'est de la Roumanie ainsi que dans la région des Portes de Fer (à l'ouest du pays), la chasse à l'élan se retrouve conjointe à celle du castor

³ Dans les couches stratigraphiques allant de 32 000 à 18 000 BP n. C.

⁴ Bien qu'il soit plus délicat de poser l'hypothèse d'une association significative du castor et d'un ongulé pour des sites où l'essentiel de la subsistance est assuré par les espèces domestiques et, où, par conséquent, les représentations du gibier et les déterminations procurées par la chasse et les méthodes de chasse se sont affaiblies et transformées.

(par exemple, Necrasov 1967 : 311-319 ; Chaix 2001 : 27-37 ; Radu 2003 ; Balasescu 2005 : 167-182). Si nous considérons les sites de culture Rubanée du cours amont du Danube, du bassin de la Meuse et de la Moselle, nous constatons qu'il arrive fréquemment que le cerf et le castor dominent respectivement les spectres d'ongulés et de petit gibier (Uerpmann 2001 : 153-170 et Arbogast 2001 : 200-439). Enfin, le castor est associé à l'élan sur le site de l'Age du Bronze de Bruszczewo 5 situé sur le bassin de l'Oder (Kolodziej 2011 : 141-271) ; il représente 6 % du nombre de restes de faune sauvage.

Les pratiques d'approvisionnement en nourriture et les espèces disponibles dans l'environnement conditionnent implicitement les représentations. D'après la composition des spectres fauniques du vaste corpus de données archéozoologiques publiées que nous avons rassemblé à l'échelle de l'Europe (Liarso 2012 : 143-167 ; 591-642), la dialectique castor-ongulé est plus prégnante pour les groupes vivant en milieu froid, pour les sociétés les plus nomades et les plus susceptibles de rencontrer une faune sauvage très variée⁵. Toutefois, cette association se rencontre également dans d'autres situations.

Elle persiste ponctuellement dans les orientations de chasse des sociétés postérieures à l'Age du Bronze. Le rongeur est assez fréquemment associé aux ongulés (et surtout au cerf) sur des sites d'Allemagne du sud, situés sur le cours supérieur du Danube et sur ses affluents : par exemple, sur le site de Heuneburg, daté de la période de Hallstatt, où l'animal est représenté par plus de 140 restes avec des ongulés (Geringer 1967 ; Graf 1967 ; Reiss 1967) ; sur le site urbain de la période romaine tardive de Pons Aeni, à Pfaffenhöfen am Inn, qui associe cerf et castor (Streitferdt 1972 : 97-98 ; Houwald 1971 ; Piehler 1976 : 80-117) ainsi que sur le site de Niedererlbach, situé sur le bassin de l'Isar (Keszen 1991 : 127-135). C'est également une association commune des zones du nord-est de l'Europe et des marges alpines durant la période romaine. Le castor est le deuxième animal représenté derrière le cerf à Vémania par exemple (Piehler 1976 : 80-117). Sur le Rhin moyen, le castor se situe derrière le cerf ou le sanglier, en proportion du nombre de restes : par exemple, le très volumineux échantillon faunique de Sponeck (Pfannhauser 1980 : 74-103), révèle un nombre important de cerfs et de sangliers, suivis par le castor (106 restes soit 2,2 % du nombre minimum d'individus – NMI – total du site).

La présence conjointe du castor et de cerf au sein des spectres de faune pourra sembler totalement fortuite, la relation entre les deux espèces n'étant pas explicitée et la corrélation étant difficile à effectuer d'un point de vue statistique. Aussi cet inventaire pourra paraître à première vue sans objet. En quoi la présence conjointe du castor et d'un ongulé peut-elle être qualifiée d'association ? En d'autres termes, en quoi cette association, repérée sur la base de la variété des échantillons fauniques et des quantités de restes, est-elle significative ?

1.2. La comparaison ethnographique : piste de réflexion pour comprendre l'association

L'analyse faite par Désveaux (1988) des pratiques de chasse de certaines populations amérindiennes comme les Ojibwa, dont l'environnement est peuplé de castors, révèle que le rongeur apparaît comme un gibier privilégié car il fait système avec l'élan. Le couple élan-castor forme un système à part dans le mythe et dans la représentation que les groupes humains se font du règne animal.

« A la différence des autres espèces que le mythe traite tour à tour sous le mode de l'anthropomorphisme et auquel il impartit respectivement des rôles sémantiques précis, l'élan et le castor n'apparaissent jamais sous les traits de

⁵ L'enregistrement de ce binôme n'est pas systématique à l'Ouest et au Sud de l'Europe. Dans l'état actuel de nos connaissances, seul le site de culture Rubané de Cuiry « Les fontinettes » permet de retrouver l'association Cerf-Castor (Hachem 1995 : 197-204). Aucune occupation située au Sud du bassin de la Seine ne montre ce type d'association caractéristique, et ce dès le Mésolithique. Le contraste qui s'esquisse entre une zone méridionale et septentrionale de l'Europe vis-à-vis des pratiques de chasse et des taxons chassés est discuté dans notre thèse (Liarso 2012 : 230-250 et 398-426) et mis en relation avec des différences culturelles concernant la conception de la faune sauvage, elles-mêmes partiellement conditionnées par les stratégies d'occupation des espaces et les écologies générales.

héros actifs. Dans les récits, ils demeurent des gibiers qui renvoient clairement à la division des sexes. Lorsque le mythe mentionne l'élan, il parle de la fonction masculine et lorsqu'il mentionne le castor, il parle de la fonction féminine dans sa dimension exclusivement reproductrice » (Désveaux 1988 : 38).

Désveaux précise que le système dichotomique rudimentaire qui sous-tend la pratique est inspiré par les comportements respectifs des deux espèces : l'élan, solitaire, erratique et imprévisible, renvoie à la figure de l'homme chasseur s'éloignant considérablement de son camp de base pour le poursuivre sur de longues distances. A l'opposé, le castor est un animal sédentaire, surtout en hiver, ce qui implique que les hommes puissent prévoir si ce n'est contrôler sa reproduction. C'est une espèce omniprésente dans le quotidien des hommes. Ajoutons que ses activités caractéristiques de coupe des bois le rendent identifiable par l'ouïe avant même la vue. Il est donc prévisible, au sens littéral du terme. Comme les femmes, il réside aux environs du camp. Les études archéologiques montrent que les animaux peuvent même partager de manière opportuniste les mêmes espaces d'habitat que les hommes et leurs aménagements du milieu⁶.

Désveaux approfondit son argumentation en affirmant que, par contraste, si les élans se montrent relativement sédentaires pendant l'été et se déplacent essentiellement pendant l'hiver, les castors se mettent plutôt en mouvement au début de l'été, à la recherche de partenaires. L'été est (chez les Ojibwa) la période du renouvellement des alliances matrimoniales : c'est-à-dire le moment où ils s'échangent des femmes. Il y a processus d'identification entre les deux comportements.

L'opposition entre élans et castors se prolonge jusqu'aux méthodes respectives mises en œuvre pour s'en saisir et les tuer. Les premiers sont principalement chassés et les seconds piégés. Le piégeage débute avant l'embâcle et s'intensifie jusqu'au plus fort de l'hiver. Il reprend au printemps et jusqu'au début de l'été. Précisons que la chasse conduit nécessairement à la mort de l'élan alors que le piégeage peut potentiellement permettre de garder les castors en vie pour les échanger contre d'autres ressources. Les piégeurs distinguent les chenaux d'accès au terrier ou à la hutte et les voies que le rongeur emprunte sous la glace entre son barrage et sa hutte. Les chenaux sont repérés à l'aide d'une longue perche. L'expérience permet de déduire rapidement l'agencement subaquatique du territoire. Au printemps, les piégeurs posent leurs collets sur les passages qui communiquent vers les plantations d'arbres et d'arbustes les plus proches, sources d'alimentation du castor.

Pouvons-nous identifier de telles divergences dans les stratégies de chasse des groupes de chasseurs-collecteurs d'Europe au Mésolithique et au Néolithique ?

1.3. Retour aux données archéologiques : modalités de chasse du castor et de l'élan

De telles conceptions sont transposables aux groupes humains de l'Europe préhistorique d'après divers indices archéologiques. Les techniques d'approvisionnement sont distinctes : l'élan est chassé alors que le castor est piégé. Pour illustrer cet argument, nous pouvons prendre l'exemple d'un piège retrouvé dans le marais de Laibach en Slovénie. C'est une pièce de bois portant en son centre deux valves mobiles. Il pouvait de par sa taille être destiné au castor. Cette tourbière était un lac d'une importante superficie au Néolithique ; à sa proximité, beaucoup d'ossements de castor (restes d'au moins 52 individus) ont été identifiés (Munro 1908 : 176). Nous pouvons également utiliser l'exemple des sites de Zamostje et Friesack, où les nombreux restes de castor permettent de constater que la courbe des âges de la population identifiée est proche de la composition d'une population naturelle sans qu'un biais de chasse⁷ n'intervienne (Teichert 1994 : 213-221 ; Chaix 2004 : 325-336). Ceci tend à confirmer l'existence d'un piégeage aléatoire.

⁶ LIARSOU A. 2013. "Beaver (*Castor fiber* L.) and human societies interactions: long-term archaeozoological and historical approach", *Archaeological Review from Cambridge*, vol. 28.2, 2013: 169-183.

⁷ Sélection de la taille de la proie.

Les conceptions distinctes du castor et des grands herbivores ont également une incidence sur le traitement *in-situ* des espèces et donc, sur la répartition des ossements. Par exemple, sur le site d'habitat du Néolithique final de Kuorikkikangas en Finlande, les restes de castors et de martres ont seulement été trouvés dans l'aire du foyer tandis que le renne se concentrait près des murs et de l'entrée. Le traitement des produits de la chasse au gros gibier est agencé différemment de celui qui résulte de la chasse au petit gibier (Pesonen 2006 : 198-209). Ce phénomène peut être corrélé à une répartition des tâches, à une pratique consommatoire ou encore à une utilisation différenciée.

La chasse réclame l'application de stratégies distinctes selon les comportements des animaux : selon que le gibier choisi vit en solitaire ou en harde, selon que le gibier est sédentaire ou migrateur, selon qu'il vit dans le périmètre quotidiennement fréquenté par les hommes ou qu'il en est éloigné. Ceci génère et entretient un tissu de correspondances symboliques.

La morphologie des animaux est aussi décisive que leur éthologie ; car, si le cerf ne vit pas en solitaire comme l'élan, il renvoie à l'univers masculin par son très important dimorphisme sexuel. Le cheval et le renne, en raison des milieux qu'ils fréquentent et de leur manière de se déplacer, peuvent également être opposés au castor. Les ongulés sont donc l'élément Masculin, par contraste avec le castor. Pourquoi le castor est-il relié à l'élément Féminin ? Sa morphologie ronde et ramassée, son très faible dimorphisme sexuel, ainsi que sa queue placentaire et sa fréquentation des milieux aquatiques en font une figure du Féminin, même si cette assimilation ne peut être que relative⁸. Comment ce phénomène s'exprime-t-il dans les pratiques ?

2. Le castor : élément associé à la femme

Le castor représente la féminité dans l'imaginaire. Une brève analyse du registre sémantique de plusieurs œuvres littéraires et la mise en perspective des données fournies par l'archéologie funéraire permettent de montrer cette association du castor au Féminin.

2.1. Matériel archéologique : dépôt funéraire associé aux tombes féminines

Les restes de castor sont principalement⁹ associés à des sépultures de femmes, ou occasionnellement, à des sépultures de jeunes enfants (non-homme, non-viril) ; et ce, quelle que soit l'époque, du Mésolithique au premier Moyen Âge, période à laquelle la pratique du dépôt d'animaux dans les tombes disparaît avec l'installation généralisée du christianisme. Ces associations typiques sont constituées de parures et d'aumônières attachées au corps des défuntes (à la ceinture, autour du cou) ou déposées sur les défuntes. Le castor est par exemple attesté dans une tombe féminine du site d'Illfurth (vers 400-500 AD) sous forme d'un astragale perforé (Putelat 2007 com. pers.). Une incisive a également été identifiée dans une autre tombe féminine du site. Les deux ossements ont été portés en pendentif¹⁰.

Ce type de dépôt reste peu fréquent en Gaule mérovingienne. Sa présence est enregistrée à Erstein (deux incisives de castor ont été retrouvées dans une tombe féminine datée de 600

⁸ Il s'agit de l'expression de contrastes et non de l'attribution d'une valeur absolue. Pour exemple, le castor va être assimilé à un élément féminin par rapport à l'élan ou au cerf mais il va également être assimilé à un élément masculin par rapport à la grenouille (voir C. Lévi-Strauss, 1962 ; W. Deonna, 1952). L'analyse structurale nous montre bien qu'un élément du monde ne devient signifiant que par contraste avec d'autres.

⁹ Exception faite d'éléments de peaux ou d'outillage qui ne recouvrent pas la même fonction symbolique. Des éléments squelettiques de castor (bas de pattes, dent) peuvent ainsi être associés à des tombes masculines dans le cadre d'une idéologie sociale (spécialistes du traitement des fourrures de castor, outillage porté autour du cou, trophée de chasse, vêtement constitué de fourrures de castor...) ou encore dans le cas éventuel d'une consommation de gibier, déposé comme viatique dans des tombes qui peuvent alors être indifféremment liées aux deux sexes.

¹⁰ Dans l'univers funéraire du Bas-Empire et de la période mérovingienne, les parures en os d'animaux sauvages sont plus volontiers liées aux femmes qu'aux hommes, comme c'est le cas des canines perforées d'ours.

AD) et à Villey-Saint-Etienne où une molaire supérieure, probablement contenue dans une aumônière, a été découverte dans une tombe féminine de la même période (Putelat 2007 com. pers.). En contexte germanique, des exemples attestent également cette pratique : des bijoux, ornements ou amulettes sont signalés à Schretzheim (région de Wurtemberg) et à Bergen (région de Bade). Une incisive faisant partie d'un collier a été identifiée à Erfurt-Gisperleben (région de Thuringe) dans une « tombe à char » (Putelat 2007 com. pers.)

L'animal est plus abondamment cité sur les sites de Grande-Bretagne. Il est surtout représenté dans les tombes datées de 470 à 610 AD mais il est aussi attesté plus tardivement. Durant la période anglo-saxonne jusqu'au XII^{ème} siècle, les dents de castors, portées en pendentif étaient répandues. Ces dents ont été identifiées dans des tombes provenant de cimetières datés du VII^{ème} siècle comme celui de Lechlade dans le Gloucestershire ou celui de Wigber Low barrow dans le Derbyshire (cf. Collis 1983 ; Geake 1997 ; Meaney 1981 ; Wilson 1992 : 111). Dans les deux cas, les pendentifs provenaient de tombes féminines. Dans la première tombe, la dent appartenait à une femme de 14 à 16 ans ; dans le second cas, elle appartenait à une femme au statut social apparemment très élevé. La dent était d'ailleurs sertie d'or. Une autre dent de castor sertie d'or a été identifiée dans une tombe de Ducklington dans l'Oxfordshire (Mac Gregor 1985 : 110). Plusieurs dents montées en pendentif ont été enfin retrouvées dans des tombes d'enfants comme nous l'avons déjà évoqué, ce qui n'est pas contradictoire avec notre hypothèse puisque la différence de degré est moindre entre l'enfant et la femme qu'avec l'homme adulte.

Le castor renvoie à la femme et à la fécondité. Un usage en tant qu' « amulettes » semble le probable pour la majorité des pièces. Olivier Putelat (2007 com. pers.) reprend à ce propos une phrase de Laurence Moulinier soulignant le rôle de l'amulette « *pliure entre le vieux fonds païen et la culture chrétienne* », fixée pour « *assurer à tout le bassin de la mère la protection de la pierre en la plaçant dans une ceinture, objet dont les emplois magiques dans le monde germanique au Moyen Age sont eux aussi largement documentés* » (à ce sujet Moulinier 1999 : 224-238).

2.2. L'expression du registre de la sexualité dans l'iconographie, le mythe et la littérature

Si les pratiques de chasse restituées par l'archéologie n'attestent pas de l'association thématique du castor à la figure féminine dans l'espace méridional de l'Europe, d'autres sources d'informations nous permettent de prolonger notre hypothèse. Elles mettent en évidence l'association du rongeur à un ongulé. Cette association est notamment lisible dans l'espace méditerranéen au travers du mythe et de l'iconographie. Au Proche-Orient, cette identification semble¹¹ absente antérieurement aux incursions de populations venant des territoires situés entre mer Noire et mer Caspienne. L'orthostate de Tell Halaf (daté de 850-830 BC), dans le nord de la Syrie (bassin du Khabur) montre un castor accompagné d'un cerf (Becker 2006 : 445-456).

L'opposition entre homme et femme peut être transposée sur le thème de l'actif et du passif. Dans la mythologie grecque et romaine, nous retrouvons le castor dans la figure des Dioscures. Les Romains et les Grecs vouaient un culte important aux jumeaux Κάστωρ et Πολυδεύκης, Castor et Pollux. Ce type de comparaison se révèle significatif lorsqu'on sait que le terme désignant l'un de ces dieux-héros était identique à celui qui désignait le rongeur. En effet, le terme *castor* apparaît pour désigner l'animal chez les romains, à l'époque de Cicéron, supplantant ainsi l'usage du mot *fiber*. Il est également utilisé chez les grecs, dans les écrits d'Hérodote ou d'Aristote. Dans l'épopée, Castor représente l'aspect mesuré de l'être, il combat selon les règles et au milieu des siens tandis que Pollux est brutal et qu'il combat en dehors des lignes et en solitaire. Κάστωρ « le brillant »¹² (Gricourt 1994 : 190), est moins puissant

¹¹ Dans l'état actuel de nos connaissances.

¹² de « kazō, kekastāi »

que son frère Πολυδεύκης « celui qui veille sur » (Gricourt 1994 : 190). Le couple d'opposés complémentaires, la dualité, sont ici de nouveau mis en avant. Dans le culte à Rome, *Castor* divinisé est plus particulièrement le protecteur des femmes (Cabart et Chauvet 1998). Les hommes romains juraient par le nom de *Pollux* (*Edepol*) et les femmes par celui de *Castor* (*Ecastor*).

Au Moyen-Orient, l'association du castor à la figure féminine est également identifiable. Au delà de la Caspienne, au niveau de l'actuel Kazakhstan, le delta du Syr-daria¹³ était considéré dans l'*Avesta* comme le pays des castors. L'animal était lié à la déesse de la fertilité perse puis iranienne *Anahita*, elle-même étant une personnification du Syr-daria. En persan moderne, la forme *Nahid* a été retenue (l'immaculée, Vénus). La déesse est représentée vêtue de 34 peaux de castors (Knauer 1999 : 1141-1187 ; Malandra 1983 : 119).

L'association du castor à la femme et son opposition relative avec le masculin ont partie liée avec l'absence de dimorphisme sexuel chez cet animal. Les testicules du mâle se situent en effet à l'intérieur de son abdomen. Nous allons voir, avec l'exemple d'une fable, que le castor devient l'une des représentations du clerc. Bien que ce ne soit pas directement cette particularité anatomique qui soit à l'origine du phénomène, le sujet de la fable concerne les parties sexuelles de l'animal.

Miquel (1992) explique que selon un mythe rapporté à la fois par Pline (*Historia Naturalis*, VIII, 30, 47), par Elien (*De natura animalium*, liv. VI, 34, 1^{er} siècle de notre ère) ou encore le recueil de fables attribuées à Esope (n°153, édition Belles-Lettres de 1927 p. 68), le castor se serait castré lui-même, pour échapper à des chasseurs désirant lui prendre ses testicules¹⁴.

Le terme *castor* servant à désigner l'animal remplace celui de *bièvre* dans notre langue au Moyen Âge. Il est utilisé à partir de 1135 (Bloch et Wartburg, 1968). Certains auteurs considèrent que ce terme de *castor* vient de *castratus* et du verbe *castro* signifiant « châtrer, élaguer, amputer, purger, filtrer, cribler » (Reichholf 1999). Le verbe *castro*, dont il n'est pas certain qu'il ait étymologiquement le lien de parenté le plus proche avec la désignation du castor, signifie « couper ou émonder », ce qui a donné « castrer » dans l'étymologie populaire attestée dès Servius, et pourrait être tout aussi bien en connexion avec l'activité de coupe des arbres du castor. Isidore de Séville fait également dériver le terme *castores* du verbe *castrare* « châtrer » (*Etymologies*, XII, II, 21). Nous pouvons appliquer le même raisonnement à l'étymologie rapportée à « *kazein* » signifiant « scier » comme confusion entre couper et châtrer¹⁵.

Au Moyen Âge central, la fable d'Esope a acquis un intérêt majeur. Elle a été réinterprétée en raison de son rapport avec la génitalité et par extension, à la sexualité. La christianisation de ce récit lui fait prendre un caractère moral dont elle était auparavant dépourvue. Ignoré par les Ecritures, ce *castor* connaît alors une large audience en raison de cette auto-castration. L'animal se situe au second rang des animaux sauvages occidentaux énumérés par Isidore de Séville, qui loue son attitude. Cette légende fait du castor un modèle de vertu. Pierre de Beauvais y fait allusion en tant que métaphore de l'observance religieuse. Ceux qui veulent vivre selon les commandements de Dieu doivent trancher leur sexe, c'est à dire s'abstenir de tout vice, les jeter au Diable, comme le castor au chasseur, pour que celui-ci abandonne sa chasse (Mermier, trad. Courte, ed. critique 1977 : 45 ; Voisenet 2000 : 79-81 ; Delort 1985 : 11-45 ; Zink, 1985 : 47-71). C'est pour cela que nous suggérons que le castor

¹³ Le Syr-Daria est un fleuve d'Asie centrale. Il traverse le Kirghizstan et le Sud du Kazakhstan, pour confluer dans la mer d'Aral. Il mesure plus de 220 kilomètres de long. Le fleuve délimite la province la plus septentrionale des conquêtes d'Alexandre.

¹⁴ Piehler (1976 : 80-117) indique que de nombreux auteurs tels Juvénal (XII, 34-36) pensaient que le castoréum était contenu dans les testicules de l'animal. Le castoréum est en réalité le produit de glandes spécialisées. Cette confusion a perduré jusqu'au XIX^{ème} siècle.

¹⁵ L'étymologie du terme *castor* est sujette à caution ; la relation d'antériorité ou de postériorité de la légende elle-même par rapport à l'évolution des termes peut également être discutée. Toujours est-il que le terme *bièvre* se trouve rapidement concurrencé par le terme *castor*.

représente le clerc (l'aspect passif dans l'actif). Cette idée rejoint celle que véhicule le couple de Dioscures¹⁶.

2.3. Le castoréum comme médicament symbolique pour les « maladies féminines »

Le commerce du castoréum se serait développé dans toute l'aire méditerranéenne (« *castoro* » circulant avec le commerce des épices) et proche-orientale dès l'époque sumérienne (« *garidu, kalab me* » en akkadien) (Becker 2006 : 450-451 ; Legge et Rowley-Conwy 1986 : 469-476). Le castoréum était employé dans la médecine assyrienne, chez les grecs et les romains. Le castor aurait été recherché pour le castoréum durant l'Antiquité dans toute l'Europe (Streitferdt 1972 : 97-98 ; Muller 1967 : 126-130 ; Sauer-Neubert 1968 : 101-117). Le castor aurait donc été principalement chassé dans le but d'exploiter le castoréum d'après Brunetto Latini (Bianciotto 1980).

Cette substance a été considérée pour ses nombreuses vertus thérapeutiques jusqu'à l'époque moderne. La polyvalence de son emploi se justifie rationnellement puisque la substance contient de la salicine, que l'animal a ingurgité dans sa vie, en consommant l'écorce des salicacées. Piehler (1976 : 80-117) rapporte qu'il est appliqué ou ingéré en teinture mère au XIX^{ème} siècle. L'auteur explique également que Keller (1909 : 187, cité par Piehler) ainsi que Bächtold-Stäubli (1927 : 1220, cité par Piehler) énumèrent une grande quantité de maladies contre lesquelles le castoréum est recommandé. Le domaine d'application s'étendait du tétanos jusqu'à la rage et l'épilepsie, en passant par l'étouffement, les maux de tête, crampes d'estomac et problèmes cardiaques. Presque toutes ces maladies possèdent plus ou moins la même forme de symptôme clinique de type convulsif voire épileptiforme. L'effet antispasmodique confirmé durant la Modernité avait été observé dans l'Antiquité et probablement antérieurement. Le castoréum contient aussi du phénol, de l'ammoniac et de l'acide benzoïque qui constituent un traitement symptomatique des douleurs, de l'anxiété et des spasmes, à la manière dont agit un sédatif ou un analgésique. Le castoréum était principalement utilisé pour soigner les infections utérines, les menstruations douloureuses, les évanouissements et excitations nerveuses et cérébro-spinales (« crises de nerfs », « crises d'hystérie »), pathologies souvent associées à la femme. La substance était enfin utilisée par les obstétriciens lors des accouchements.

Conclusion

De nombreuses sources d'informations révèlent l'identification du castor à l'élément Féminin, à la fois dans les discours et dans la pratique, et ce, sur la très longue durée. Ces représentations sont influencées par les perceptions qu'ont les hommes du castor, elles-mêmes dépendantes de l'éthologie, de la physiologie et de l'écologie du rongeur ; en l'occurrence, de sa forme ramassée, de son mode de vie aquatique et de son absence de dimorphisme sexuel. Par l'archéologie, il est intéressant de remarquer sur plusieurs millénaires la persistance de stratégies de chasse orientées vers deux gibiers de prédilection, le castor et l'élan, et ce malgré le fait que l'environnement des sites suggère une abondante variété de ressources disponibles. Par la comparaison ethnographique, il est significatif de constater que cette association s'observe sur le continent américain et que ces deux gibiers jouent un rôle de renforcement de la différenciation sexuelle et de la délimitation des rôles sociaux sexuels chez les humains. Par différentes sources écrites et par l'archéologie funéraire, il est également intéressant d'observer que l'animal est associé à la femme ou à l'aspect féminin des êtres. Enfin, l'utilisation du castoréum sécrété par le castor pour soigner les infections et les pathologies liées à la femme renforce cette association. Dans ce dernier cas de figure, nous observons la congruence entre les constructions imaginaires et le produit de

¹⁶ Nous pouvons ajouter d'autres exemples plus récents sur l'association symbolique du castor à l'élément féminin ou du moins au non-viril. Ces exemples reflètent l'ambivalence homme-femme dont le castor est porteur en raison de son absence de dimorphisme sexuel. A l'époque moderne, un « demi-castor » est l'expression employée pour désigner le jeune marin (passif dans l'actif, l'adolescent est encore un non-homme, non-viril). A l'inverse, la prostituée qui choisit ses clients (actif dans le passif) est appelée un « castor » (cf. CNRTL à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/castor>). Aujourd'hui, des prénoms comme « Beverly » (racine bièvre, beaver en anglais) indiquent bien une attribution du castor à la femme.

l'expérience : ce médicament s'avère efficace pour soulager les douleurs étant donné qu'il contient de l'acide salicylique.

Bibliographie

ARBOGAST R.M. 2001. « Présentation de la base de données sur le Néolithique ancien danubien », in : R.M. Arbogast, C. Jeunesse et J. Schibler (dir.), *Actes des Premières rencontres danubiennes, 20 et 21 novembre 1996, Rôle et statut de la chasse dans le Néolithique ancien danubien (5500-4900 av. J.-C.)*, Strasbourg : 200-439.

AUDOIN-ROUZEAU F. 1993. *Hommes et animaux en Europe de l'époque antique aux temps modernes. Corpus de données archéozoologiques et historiques*, CNRS Editions, Paris.

AUDOIN-ROUZEAU F. 1994. « Bêtes médiévales et familiarité : animaux familiers de l'esprit, animaux familiers de la vie », *Anthropozoologica*, 20 : 11-40.

BAALES M. ET STREET M. 1996. « Hunter-gatherer behaviour in a changing late glacial landscape : Alleröd late glacial landscape in the Central Rhineland, Germany », *Journal of anthropological research*, 52 (3) : 281-316.

BAALES M. 1994. « Analysis and interpretation of a new Late Glacial (Federmesser) settlement at Kettig, Neuwied Basin, Germany » in : *Chronostratigraphie et environnement des occupations humaines du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène en Europe du Nord-Ouest, Actes du 119^{ème} congrès des sociétés historiques et scientifiques*, CTHS, Paris : 275-276.

BALASESCU A., MOISE D. ET RADU V. 2005. « The palaeoeconomy of gumelnita communities on the territory of romania », in : *Cultura si civilizatie la dunarea de Jos, XII, in honorem S. Marinescu-Bilcu* : 167-182.

BALASESCU A. 2001. « Studiu arheozoologic preliminar al faunei de mamifere descoperite pe Valea Teleormanului », *Studii de Preistorie*, 1 : 59-70.

BECKER C. 2006. "Small numbers, large potential – new prehistoric finds of elephant and beaver from the Khabur river/Syria", *Munibe*, 57 : 445-456.

BERKHOLST B.E. 2011. *The large mammal fauna of the Pleistocene site Schöningen 13II-1-2-3*, Master thesis, Palaeoecology, T. van Kolfschoten (dir.), Leiden University, Faculty of Archaeology, Amsterdam.

BIANCIOFFO G. 1980. *Bestiaire du Moyen Age*, Stock, Paris.

BLOCH O. ET WARTBURG W (von). 1969. *Dictionnaire étymologique de la langue française*. PUF, Paris.

BOESSNECK J., JEQUIER J.P. ET STAMPFLI H. R. 1963. *Seeberg Burgäschisee-Süd, die Tierreste*, Naturhistorisches Museum Bern, sonderdruck der Acta Bernensia II, teil 3, verlag Stampfli, Bern.

BOESSNECK J. ET WIEDEMANN U. 1972. Die Tierknochenfunde von Werlaburgdorf/Liet, Kreis Goslar, *Neue Ausgrabungen und Forschungen in Niedersachsen*, band 7 : 381-400.

BOLUS M., ROTH G., STEPHAN S. ET ROTTLANDER R.C. 1992. *Die Siedlungsbefunde des späteiszeitlichen Fundplatzes niederbieber (Stadt Neuwied), Ausgrabungen 1981-88*, Monographien des Römisch germanischen Zentralmuseums, forschungsinstitut für vor- und Frühgeschichte, R. Habelt GmbH, Bonn.

BRIDAULT A. 1993. *Economies de chasses épipaléolithiques et mésolithiques dans le Nord et l'Est de la France*, Thèse de doctorat, Université Paris-Ouest Nanterre (Paris 10).

CABARD P. ET CHAUVET B. 1998. *L'étymologie des noms de mammifères*, Eveil Nature, Saint-Yrieix-sur-Charente.

CHAIX L. 2001. « Quelques données sur le rôle et le statut de la chasse au Mésolithique récent entre l'Ukraine et le Bassin Parisien », in : R. M. Arbogast, C. Jeunesse et J. Schibler (dir.), *Rôle et statut de la chasse dans le Néolithique ancien danubien (5500-4900 av. J.-C.) Premières rencontres danubiennes, 20-21 novembre*, Strasbourg, 1996, M. Leidorf, Rahden/Westfalen : 27-38.

CHAIX L. 2004. « Le castor, un animal providentiel pour les Mésolithiques et les Néolithiques de Zamostje (Russie) », in : J. P. Brugal et J. Desse (dir.), *Petits animaux et sociétés humaines, du complément alimentaire aux ressources utilitaires, 24^{ème} rencontres d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, APDCA, Antibes : 325-336.

COLES B. ET LOUWE KOOIJMANS L. 2001. "A new mesolithic artefact from hardinxveld, the Netherlands", *Past, the newsletter of the prehistoric society*, 38, n.p.

COLLIS J. 1983. *Wigber Low, Derbyshire : a Bronze Age and Anglian Burial Site in the White Peak*, Department of Prehistory and Archaeology, University of Sheffield, England.

DELORT R. 1985. « Les animaux en occident du 10^{ème} au 16^{ème} siècle », in : Collectif, *Le monde animal et ses représentations au Moyen Age (11^{ème} – 15^{ème} siècles)*, Actes du XV^{ème} congrès de la société des Historiens médiévistes, Toulouse, 1984, Travaux de l'Université de Toulouse-Le-Mirail, Série A, 31 : 11-45.

DEONNA W. 1952. « La femme et la grenouille », *Gazette des Beaux-Arts* : 230.

DESVEAUX E. 1988. *Sous le signe de l'Ours, Mythes et temporalité chez les Ojibwa septentrionaux*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris.

FIORE I. ET TAGLIACOZZO A. 2005. "Riparo Cogola (Carbonare, Trento) : il contesto paleoecologico e lo sfruttamento delle risorse animali tra epigravettiano e mesolitico antico", *Preistoria Alpina*, 40 : 161-188.

FIORE I. ET TAGLIACOZZO A. 2006. „Lo sfruttamento dello stambecco nel Tardiglaciale di Riparo Dalmeri (TN) : il livello 26c", in : U. Tecchiati et B. Sala (eds.), *Studi di Archeozoologia*, Bolzano : 59-76.

GEAKE H. 1997. *Use of grave-goods in Conversion Period England, c. 600-c. 850*, BAR British Series, 261, Oxford.

GERINGER J. 1967. *Tierknochenfunde von der Heuneburg, einem frühkeltischen Herrnsitz bei Hunderingen an der Donau, grabungen 1959-1963*, *Naturwissenschaftliche Untersuchungen zur Vor- und Frühgeschichte in Württemberg und Hohenzollern*, 5, Verlag Muller et Graff, Stuttgart.

GRAF G. 1967. „Tierknochenfunde von der Heuneburg, einem frühkeltischen Herrnsitz bei Hunderingen an der Donau, grabungen 1959-1963", *Naturwissenschaftliche Untersuchungen zur Vor- und Frühgeschichte in Württemberg und Hohenzollern*, 6, Verlag Muller et Graff, Stuttgart : 1-43.

GRICOURT D. 1994. « Les Dioscures sur les monnaies romaines impériales », *Dialogues d'histoire ancienne*, 20 (2) : 189-224.

HACHEM L. 1995. « La représentation de la chasse dans les espaces villageois rubanés de la vallée de l'Aisne (France) », *Anthropozoologica*, 21 : 197-204.

HARTMANN-FRICK H. 1970. *Die Tierwelt im Neolithischen Siedlungsraum, Aus dem Zoologischen Museum der Universität Zürich, Ur- und Frühgeschichtliche archaologie der Schweiz, Band II, Konzett et Huber, Zürich : 18-19.*

HOUWALD G. von 1971. *Römische Tierknochenfunde aus Pfaffenhofen am Inn, Landkreis Rosenheim, und aus Wehringen, Landkreis Schwabmünchen, Institut für Paläoanatomie, Domestikationsforschung und Geschichte der Tiermedizin der Universität München, Vorstand : J. Boessneck, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Tiermedizinischen Doktorwürde der Tierärztlichen Fakultät der Ludwig-Maximilians-Universität München, München.*

JANIK L. 2003. "Changing paradigms : food as a metaphor for cultural identity among prehistoric fisher-gatherer-hunter communities of northern Europe", in : Pearson M. P. (ed.), *Food culture an identity in the neolithic and early bronze age, BAR international series S 1117 : 113-123.*

JEQUIER J.P. 1963. "Der Biber, *Castor fiber Linné, 1758*", in : J. Boessneck, J.P. Pequier et H.R. Stampfli (eds), *Seeberg Burgaschisee-Sud, Die Tierreste, Acta Bernensia II, Bern : 21-24.*

KESZEN C. 1991. *Die Tierknochenfunde aus der Spathallstatt-fruhlatenezitlichen Siedlung Niedererlbach, kreis Landshut, Grabungen 1980-1984, Haltern/Westfalen, Berlin.*

KNAUER E. R. 1999. « Le vêtement des nomades eurasiatiques et sa postérité », in : *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 143 (4) : 1141-1187.*

KOLODZIEJ B. 2011. "Animal Burials in the Early Bronze Age in Central and Eastern Europe", *Analecta Archaeologica Ressoviensia, 5 : 141-358.*

KRIISKA A. 2001. *Stone Age settlement and economic processes in the Estonian coastal area and islands, thèse de doctorat, Université d'Helsinki.*

LEEMING D. 2005. *The Oxford companion to world mythology, Oxford University Press, Oxford.*

LEGGE A. ET ROWLEY-CONWY P. A. 1986. "The beaver in the Tigris-Euphrates basin", *Journal of archaeological science, 13 : 469-476.*

LEVI-STRAUSS C. 1962. *La pensée sauvage, Librairie Pion, Paris.*

LIARSOU A. 2012. Contribution de l'archéologie à la réflexion sur le partage entre nature et culture et mise en perspective des stratégies de gestion de la biodiversité : analyse de quelques interactions entre les sociétés humaines et d'autres espèces animales, thèse de doctorat, Université Panthéon Sorbonne (Paris I).

LIARSOU A. 2013. "Beaver (*Castor fiber L.*) and human societies interactions: long-term archaeozoological and historical approach", *Archaeological Review from Cambridge, vol. 28.2, Humans & Animals, à paraître en Novembre.*

LOUWE KOOIJMANS L.P. 1970. Mesolithic Bone and Antler Implements from the North Sea and from the Netherlands, *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek, 20-21 : 27-73.*

LOUWE KOOIJMANS, L.P. 1987. "Neolithic settlement and subsistence in the wetlands of the Rhine/Meuse delta of the Netherlands" in : *European Wetlands in Prehistory, Coles J. et Lawson A. (eds.), Oxford University Press, Oxford : 227-251.*

LOUWE KOOIJMANS L.P. 1996. "Wetland Exploitation and Upland Relations of Prehistoric Communities in the Netherlands" in : J. Gardiner (ed.), *Flatlands and wetlands : current*

themes in East Anglian Archaeology, East Anglian Archaeology, vol. 50, Scole Archaeological Committee, Norwich : 71-116.

MAC GREGOR A. 1985. *Bone antler ivory and horn, the technology of skeletal materials since the Roman Period*, Taylor et Francis, England.

MALANDRA W. 1983. *An Introduction to Ancient Iranian Religion, readings from the Avesta and the Achaemenid Inscriptions*, Minnesota Publications in the Humanities, Minnesota.

MEANEY A.L. 1981. *Anglo-Saxon amulets and curing stones*, BAR British Series, 96, Oxford.

MERMIER G.R. 1977. *Le Bestiaire de Pierre de Beauvais, édition critique*, A. G. Nizet, Paris.

MIQUEL Dom P. 1992. *Dictionnaire symbolique des animaux, Le léopard d'or*, Paris, 1992.

MOULINIER L. 1999. « Deux fragments inédits de Hildegarde de Bingen copiés par Gerhard von Hohenkirchen », *Sudhoffs Archiv*, 83 : 224-238.

MULLER R. 1967. *Die Tierknochenfunde aus den Spätromischen siedlungsschichten von Lauriacum, II. Wild- und Haustierknochen ohne die Rinder*, Institut für Paläoanatomie, Domestikationsforschung und Geschichte der Tiermedizin der Universität München, Vorstand : J. Boessneck, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der veterinärmedizinischen Doktorwürde der Tierärztlichen Fakultät der Ludwig-Maximilians-Universität München.

MUNRO R. 1908. *Les stations lacustres d'Europe aux âges de la pierre et du Bronze*, Schleicher frères, Paris.

NECRASOV O., STIRBU M. ET IACOB M. 1967. « Raspindirea unor Mamifere Salbatice La Inceputul Holocenului (néolithique) pe Teritoriul Romaniei », *Anale Stiintifice ale Universitatii "AL. I. Cuza" din Iasi (Serbi noua)*, section II, sciences naturelles, biologie, tome XIII (2) : 311-319.

PESONEN P. 2006. "One or two households ? An investigation of a late subneolithic pithouse in Kuorikkikangas site, Posio, southern Lapland", in : Vesa-Pekka Herva (ed.), *People, material culture and environment in the North, Proceedings of the 22nd Nordic Archaeological Conference*, University of Oulu, 18-23 August 2004, Gummerus Kirjapaino Oy : 198-209.

PFANNHAUSER R. 1980. *Tierknochenfunde aus der spätromischen Anlage auf der Burg Sponeck bei Jechtingen, Kreis Emmendingen*, Institut für Paläoanatomie, Domestikationsforschung und Geschichte der Tiermedizin der Universität München, Vorstand : J. Boessneck, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der tiermedizinischen Doktorwürde der Tierärztlichen Fakultät der Ludwig-Maximilians-Universität München.

PIEHLER W. 1976. *Die Tierknochenfunde aus dem spätromischen Kastell Vermania*, Institut für Paläoanatomie, Domestikationsforschung und Geschichte der Tiermedizin der Universität München, Vorstand : J. Boessneck, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der tiermedizinischen Doktorwürde des Fachbereichs Tiermedizin der Ludwig-Maximilians-Universität München, München.

PUTELAT O. 2007. « Les restes animaux de la nécropole alto-médiévale d'Illfurth Buergele (Haut-Rhin) », pré rapport de fouilles (non publié).

RADU V. 2003. *Exploitation des ressources aquatiques dans les cultures néolithiques et chalcolithiques de la Roumanie méridionale*, Thèse de doctorat, Université Aix-Marseille I.

REICHHOLF J. 1999. *Le retour des Castors : surprises écologique*, Flammarion, Paris.

REISS B. 1967. „Tierknochenfunde von der Heuneburg einem frühkeltischen Herrnsitz bei Hundesingen an der Donau“, *Naturwissenschaftliche Untersuchungen zur Vor- und*

Frühgeschichte in Württemberg und Hohenzollern, 4, Verlag Muller et Graff, Stuttgart : 1-30.

RIMANTIENE R. 1992. "The Neolithic of the Eastern Baltic", *Journal of Worm Prehistory*, 6 (1) : 97-143.

ROWLEY-CONWY P. 1999. "Economic prehistory in southern Scandinavia", in : J. Coles, R.M. Bewley et P. Mellars (eds.), *World Prehistory. Studies in Memory of Grahame Clark*, Oxford University Press (Proceedings of the British Academy 99) : 125-159.

SAUER-NEUBERT A. 1968. *Tierknochenfunde aus der Römischen Zivilsiedlung in Hüfingen (Landkreis Donauessingen), II. Wild- und Haustierknochen mit Ausnahme der Rinder*, Institut für Paläoanatomie, Domestikationsforschung und Geschichte der Tiermedizin der Universität München, Vorstand : J. Boessneck, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der veterinärmedizinischen Doktorwürde der Tierärztlichen Fakultät der Ludwig-Maximilians-Universität München.

SCHECK K. 1977. *Die Tierknochen aus dem jungsteinzeitlichen Dorf Ehrenstein, Gemeinde Blaustein, Ausgrabungen 1960*, Institut für Paläoanatomie, Domestikationsforschung und Geschichte der Tiermedizin der Universität München, Vorstand : J. Boessneck, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der tiermedizinischen Doktorwürde der Tierärztlichen Fakultät der Ludwig-Maximilians-Universität München.

STREET M. ET BAALES M. 1997. « Les groupes à Federmesser de l'Alleröd en Rhénanie centrale (Allemagne) », *BSPF*, 94 (3) : 373-378.

STREET M. 1997. « Faunal succession and human subsistence patterns in the Northern Rhineland 13000-9000 BP », in : J.P. Fagnart et A. Thévenin (dir.), *Chronostratigraphie et environnement des occupations humaines du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène en Europe du Nord-Ouest*, Actes du 119^{ème} congrès des sociétés historiques et scientifiques, Amiens, 1994, CTHS, Paris : 545-567.

STREITFERDT U.K. 1972. *Ostearchäologische Untersuchungen an Tierknochenfunden aus vier Römischen Stationen im Süddeutschen Raum*, Institut für Paläoanatomie, Domestikationsforschung und Geschichte der Tiermedizin der Universität München, Vorstand : J. Boessneck, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der tiermedizinischen Doktorwürde der Tierärztlichen Fakultät der Ludwig-Maximilians-Universität München.

TEICHERT L. 1994. „Zu den biberknochenfunden des mesolithischen Fundortes Friesack, Kreis Nauen“, in : M. Kokabi et J. Wahl (eds), *Beiträge zur Archäozoologie und Prähistorischen Anthropologie*, Kommissionsverlag, Theiss Verlag, Stuttgart : 213-221.

UERPMMANN M. 2001. « Animaux sauvages et domestiques du Rubané « le plus ancien » (LBK 1) en Allemagne », in : R.M. Arbogast, C. Jeunesse et J. Schibler (dir.), *Premières Rencontres Danubiennes*, Strasbourg 20 et 21 Novembre 1996, Actes de la Première Table-Ronde. Internationale Archäologie, Arbeitsgemeinschaft Symposium Tagung, Kongress Band 1 : 153-170.

VESKI S., HEINSALU A., KLASSEN V., KRIISKA A., LOUGAS L., POSKA A. ET SALUÄÄR U. 2005. "Early holocene coastal settlements and palaeoenvironment on the shore of the Baltic Sea at Pärnu, southwestern Estonia", *Quaternary International*, 130 : 75-85.

VOISENET J. 2000. *Bêtes et hommes dans le monde médiéval, le bestiaire des Clercs du 5^{ème} au 12^{ème} siècle*, ed. C. Veyrard-Cosme.

WATERBOLK H. T. (ed.) 1967. *Palaeohistoria, acta et communicationes instituti Bio-Archaeologici Universitatis Groninganae*, *Palaeohistoria*, XIII B, Wolters, Groningen.

WIERER U. ET BOSCATO P. 2006. „Lo sfruttamento delle risorse animali nel sito mesolitico di Galgenbühel/Dos de la Forca, Salorno (BZ) : la macrofauna“, in : U. Tecchiati et B. Sala (eds), *Studi di Archeozoologia*, Bolzano : 85-98.

WILSON D. 1992. *Anglo-saxon paganism*, Taylor et Francis, 1992.

ZINK M. 1985. « Le monde animal et ses représentations dans la littérature française du Moyen Age », in : Collectif, *Le monde animal et ses représentations au Moyen Age (11^{ème} – 15^{ème} siècles)*, Actes du XV^{ème} congrès de la société des Historiens médiévistes, Toulouse, 1984, Université de Toulouse-Le-Mirail : 47-71.

DOCUMENT DE TRAVAIL